

**Lettre à la famille dominicaine d'Ukraine**  
**Frère Timothy Radcliffe OP**  
**24 février 2025**

**Ceux qui attendent le Seigneur renouvelleront leur force, ils prendront des ailes comme les aigles, ils courront sans se lasser, ils marcheront sans se fatiguer. (Isaïe 40.31)**

Mes chers frères et sœurs,

Mes pensées vous accompagnent en ce troisième anniversaire de l'invasion brutale de votre pays bien-aimé. Notre frère Jarosław Krawiec OP, vicaire provincial d'Ukraine, m'a demandé de vous écrire une lettre en cette triste occasion, mais c'est vous qui avez inspiré l'Ordre tout entier par votre courageuse endurance au cours de ces longues années de ce que le cardinal Konrad Krajewski, l'aumônier du pape, a appelé «la plus stupide des guerres».

Vous devez être affligé d'une terrible fatigue du corps et de l'âme. Cette violence atroce cessera-t-elle un jour? Chaque fois que nous chantons ce psaume, nous pensons à vous et à votre pays crucifié:

« Je me souviens de mes chants pendant la nuit, je médite dans mon cœur, et mon esprit s'interroge :

Le Seigneur me rejettera-t-il pour toujours ? Ne se montrera-t-il plus favorable ?

Sa bonté est-elle définitivement épuisée ? Sa parole a-t-elle disparu pour l'éternité ? »

(Psaume 77.7-9)

Mais Dieu promet à Isaïe que «ceux qui attendent le Seigneur renouvelleront leur force, ils prendront des ailes comme les aigles, ils courront sans se lasser, ils marcheront sans se fatiguer». (Isaïe 40.31)

L'histoire de notre salut est remplie de personnes qui attendent dans l'espoir. Abraham et Sarah attendent vingt-cinq ans la naissance de leur fils promis; Moïse et le peuple d'Israël attendent quarante ans dans le désert pour entrer dans la Terre promise, ce que Moïse ne fait jamais. Siméon et Anne attendent la venue du Seigneur dans le Temple pendant des décennies. Nous attendons toujours la venue du Royaume. St John Henry Newman a dit qu'un chrétien est quelqu'un qui attend le Christ.

Nous n'attendons pas passivement, comme des pions de l'histoire, mais activement, en ouvrant la porte au Seigneur qui viendra avec force quand nous nous y attendrons le moins.

Lors de la fête de la Présentation, que nous avons célébrée au début de ce mois, nous voyons le peuple de Dieu attendre la venue du Seigneur. Cela a été un long et dur hiver d'absence apparente de Dieu, des années d'humiliation par un pouvoir conquérant brutal. Mais deux personnes âgées (j'apprécie de plus en plus les personnes âgées!), Siméon et Anne, attendent le Seigneur dans une espérance patiente. Anna, en particulier, a attendu activement pendant des décennies, désirant ardemment le Seigneur, entretenant l'espoir chez les autres en parlant de la rédemption promise. Comment pouvons-nous, comme Anne, entretenir cette espérance les uns chez les autres pendant le long hiver de l'attente?

**Le Seigneur entend**

Pendant les longues années d'exil en Égypte, il semble que le Seigneur soit sourd. Les tâches des Hébreux deviennent encore plus difficiles. Mais dans le désert, Moïse entend la voix du Seigneur: «J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte, j'ai entendu ses cris à cause de ses bourreaux. Je connais leurs souffrances, et je suis descendu pour les délivrer des Égyptiens et les faire monter de ce pays dans un pays bon et vaste, un pays où coulent le lait et le miel » (Exode 3.7s). Le Seigneur entend nos cris et se souvient de nous. Nous, vos frères et sœurs dominicains du monde entier, nous nous souvenons de vous. Les lettres du frère Jarosław, en particulier, gardent votre souvenir vivant dans nos cœurs.

Alors que les guerres et les violences se multiplient dans le monde entier, notamment au Moyen-Orient et au Soudan du Sud, l'Ukraine ne fait plus toujours la une de nos journaux. D'autres images de violence défilent sur nos écrans. Mais vous n'êtes pas oubliés. Une femme peut-elle oublier l'enfant qu'elle allaite, ou ne pas avoir de compassion pour l'enfant qu'elle porte dans ses entrailles ? Ceux-là même peuvent oublier, mais moi je ne t'oublierai pas. Regarde, je t'ai inscrit sur les paumes de mes mains, tes murs sont continuellement devant moi. Isaïe » (Isaïe 49.15 et suivants).

En anglais, «to remember» évoque également «to re-member», c'est-à-dire le fait de se rassembler dans l'unité de notre corps unique en Christ, un dans l'espace et le temps, en surmontant la séparation et la mort. Juste avant sa mort, Jésus a dit: «Faites ceci en mémoire de moi», et cette mémoire englobe tous ceux qui partagent sa crucifixion. En regardant les souffrances des peuples indigènes, Bartolome de Las Casas a écrit: «J'ai laissé Jésus-Christ dans les Indes, notre Seigneur, fouetté, affligé, battu et crucifié, non pas une fois, mais des millions de fois». Tous les crucifiés du monde, y compris les milliers de votre peuple au cours de ces trois dernières années, sont commémorés dans l'Eucharistie, notre grand sacrement de l'espoir. Lors de la dernière Cène, cet espoir semblait illusoire, comme il peut l'être parfois pour nous aussi aujourd'hui, mais le matin de Pâques s'annonçait!

### **L'espérance de l'étude et de la prédication**

Une façon typiquement dominicaine d'attendre dans l'espérance est de continuer à étudier, à enseigner et à prêcher. La violence qui engloutit de plus en plus le monde semble n'avoir aucun sens. Nous étudions et prêchons la Parole de Dieu parce que nous croyons que la lumière du Seigneur ne peut jamais être éteinte, «la lumière qui brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas vaincue» (Jean 1.5).

Je me souviens bien de l'ouverture de l'Institut d'études religieuses de Saint Thomas d'Aquin, à Kiev. Il neigeait pendant la conférence inaugurale de notre frère Wojciech Giertych OP, et tandis que l'évêque bénissait le bâtiment, il ne cessait de répéter: «C'est trop petit». Et il s'est agrandi, car pendant la guerre violente et insignifiante, la faim de vérité grandit. La faim la plus profonde du cœur humain est de trouver un sens à notre vie.

Nos frères et sœurs en Irak ont répondu aux atrocités qui ont englouti leur pays en ouvrant des écoles et en continuant à étudier et à enseigner. Notre frère Lukasz Popko, de l'École biblique, m'a raconté qu'à Gaza, un de nos collaborateurs continuait à enseigner, dans une tente, comment restaurer des poteries anciennes! Au milieu des destructions et des bombes. Et il avait au moins 10 étudiants! C'est la chose la plus sage à faire en ces temps inhumains que de rester humain ».

Nous attendons donc dans l'espérance, en ne renonçant jamais à croire que la Parole de Dieu nous permettra d'entrevoir le sens ultime de nos joies et de nos peines. C'est un sens que nous ne connaissons pleinement que dans le Royaume: «Pour l'instant, nous voyons faiblement dans un miroir; alors je comprendrai pleinement, comme j'ai été pleinement compris» (I Corinthiens 13.12).

Chaque élève - et chaque disciple est un élève - qui médite la Parole de Dieu et écoute les autres désireux de comprendre ce qu'ils ont dans le cœur, est un signe d'espérance. Chaque école est un sacrement de notre espérance en la venue du Seigneur.

Ces longues années sont des périodes de lumière et d'obscurité. Souvent, la lumière brûlante des explosions et du feu, des bombes et des drones. Souvent aussi des ténèbres, lorsque les réseaux électriques sont détruits et que des villes entières sont privées de toute lumière et de toute chaleur. Mais dans notre étude et notre prédication, nous entrevoyons celui qui a dit: «Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jean 8.12). C'est la lumière qui ne s'éteindra jamais.

### **Attendre dans l'espérance en faisant la paix**

J'ai été ému lorsque le frère Jarosław a dit dans sa dernière lettre: Le pape a mis sur la carte [apportée par le cardinal Krajewski] une citation de saint Léon le Grand: «Natalis Domini, natalis est pacis». J'ai été très touché par son insistance sur le fait que la Nativité du Seigneur est aussi la naissance de la paix. C'est pourquoi j'ai prêché pendant l'homélie que chacun d'entre nous peut être un bâtisseur de paix. Nous avons déjà reçu ce don du Christ dans sa Nativité. Il est dans nos cœurs et nous devons le partager avec ceux qui nous entourent».

À l'heure où j'écris ces lignes, on dit que des négociations de paix sont en cours. Mais de quelle paix s'agira-t-il? *Gaudium et Spes* nous rappelle que «la paix n'est pas seulement l'absence de guerre; elle ne se réduit pas non plus au seul maintien de l'équilibre des forces entre les ennemis; elle n'est pas non plus le fruit d'une dictature. Elle est plutôt appelée, à juste titre et de manière appropriée, une entreprise de justice» (78). Ces négociations aboutiront-elles à une «entreprise de justice»? Ou s'agit-il simplement des intérêts personnels des grandes puissances?

Mais quoi que fassent les puissances de ce monde, nous attendons activement la paix du Seigneur en faisant la paix dès maintenant avec tous ceux dont nous sommes séparés, au sein de nos familles, de nos quartiers, de nos communautés religieuses. Nous ouvrons ainsi une petite porte à la paix du Seigneur pour laquelle nous prions à chaque messe et que nous partageons dans le baiser de paix, la paix que le monde ne peut pas donner.

Après la seconde guerre mondiale, un dominicain français est allé célébrer la messe dans un village profondément divisé entre ceux qui avaient collaboré avec les nazis et ceux qui avaient combattu dans la résistance. Alors qu'il se tenait à l'autel au début de la célébration, il a vu leur inimitié. Il dit alors à l'assemblée: «Je ne commencerai pas cette messe tant que vous n'aurez pas tous échangé le baiser de paix». Pendant un certain temps, il ne se passa rien, puis une personne courageuse traversa l'allée, jusqu'à ce qu'elle devienne un flot de paix. À qui dois-je m'adresser pour offrir la paix du Seigneur?

Nous ouvrons la porte à la paix du Seigneur par chaque petit acte de gentillesse qui refuse la logique du désespoir ou de la violence. Chaque repas servi au Centre St Martin est un petit signe du banquet éternel préparé par le Seigneur pour son peuple.

Toute la famille dominicaine est solidaire avec vous dans l'attente active de la paix promise, par des actes qui refusent le triomphe du mal et la logique de l'intérêt. La paix du Seigneur a déjà triomphé sur la croix. La victoire du bien a été remportée. Que la joie de cette victoire nous touche encore aujourd'hui.

Lorsque le gouvernement sud-africain a interdit un rassemblement politique contre l'apartheid, l'archevêque Tutu a dirigé un service dans la cathédrale Saint-Georges, au Cap. Les soldats et la police anti-émeute ont été envoyés, baïonnettes au clair, pour l'empêcher. Tutu s'est adressé à eux: Vous êtes peut-être puissants - très puissants - mais vous n'êtes pas Dieu. On ne peut pas se moquer de Dieu. Vous avez déjà perdu. Puis, descendant de la chaire, il s'est approché d'eux en souriant: «Puisque vous avez déjà perdu, nous vous invitons à rejoindre le camp des vainqueurs». Tout le monde s'est mis à danser.

D'une manière ou d'une autre, dans l'insondable providence de Dieu, même ces terribles années de souffrance porteront un fruit, comme la croix du Vendredi saint a conduit à l'aube de la vie de Pâques. Cela peut nous sembler inimaginable aujourd'hui, et pourtant le Seigneur sème la graine de quelque chose de nouveau et de bon dès maintenant, même si certains d'entre nous ne le verront jamais dans cette vie. La victoire est acquise, même si nous ne pouvons pas imaginer la forme qu'elle prendra.

Avec gratitude pour toute votre prédication et votre témoignage, même dans les moments de fatigue et d'obscurité, nous vous rendons grâce, ainsi qu'au Seigneur qui est toujours à vos côtés.

Votre frère en saint Dominique  
Timothy Radcliffe OP  
24 février 2025+